

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=PP&ID_NUMPUBLIE=PP_014&ID_ARTICLE=PP_014_0215

Séjourner dans une Auberge du cœur au Québec : des jeunes témoignent

par Michelle DUVAL, Jean-François RENÉ, Geneviève CLOUTIER et Annie PONTBRIAND

| De Boeck Université | Pensée plurielle

2007/1 - N° 14

ISSN 1376-0963 | ISBN 2-8041-5443-1 | pages 215 à 226

Pour citer cet article :

— Duval M., René J.-F., Cloutier G. et Pontbriand A., Séjourner dans une Auberge du cœur au Québec : des jeunes témoignent, Pensée plurielle 2007/1, N° 14, p. 215-226.

Distribution électronique Cairn pour De Boeck Université.

© De Boeck Université. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Séjourner dans une Auberge du cœur au Québec : des jeunes témoignent

MICHELLE DUVAL
JEAN-FRANÇOIS RENÉ
GENEVIÈVE CLOUTIER
ANNIE PONTBRIAND¹

Résumé : 23 jeunes en difficulté qui ont trouvé refuge dans une Auberge du cœur au Québec témoignent de leur expérience. Ils disent ce qui les a aidés durant leur séjour et identifient ce qui a permis à certains de reprendre leur vie en main. Ils ont reçu des intervenants un encadrement au niveau de l'organisation de la vie courante, de l'encouragement dans leurs démarches d'orientation de vie ainsi que du support pour apprendre à mieux se connaître. Ils ont en outre trouvé dans les Auberges un milieu de vie leur offrant les conditions propices au développement d'un sentiment d'appartenance au monde, contrant ainsi le phénomène de désaffiliation sociale qui marque la plupart d'entre eux.

Mots clés : jeune, sans abri, hébergement, logement, affiliation, intervention sociale.

En 1987, des maisons québécoises d'hébergement pour jeunes sans abri ou en difficulté décidaient de se regrouper. Choisisant de se désigner sous le vocable « Auberges du cœur », ces organismes partagent des caractéristiques (autonomie administrative, approche communautaire, milieu d'appartenance) qui les distinguent des ressources étatiques ou intermédiaires d'hébergement pour jeunes (*Cadre de référence*, 1996). Au nombre de 27 réparties dans onze régions du Québec, les Auberges du cœur accueillent chaque année plus de 2500 jeunes ayant entre 12 et 30 ans. Ouvertes 7 jours par semaine, 24 heures par jour, elles offrent, en plus du gîte et du couvert, un soutien aux jeunes qui ont choisi librement d'entreprendre une démarche afin d'améliorer leur situation (Regroupement, 2005). D'abord lieu physique, maison ou immeuble locatif,

¹ Les coordonnées des auteurs sont mentionnées à la dernière page.

où les jeunes trouvent répit et sécurité, les Auberges représentent aussi un milieu de vie où se côtoient résidents², ex-résidents, intervenants et bénévoles.

Conscientes de leur singularité, les Auberges du cœur ont voulu mieux cerner leurs pratiques, particulièrement celles favorisant l'affiliation sociale des jeunes³. Une recherche a alors été menée auprès de cinq Auberges⁴. Parmi le matériel recueilli à cette occasion⁵, les témoignages des jeunes sont particulièrement riches. S'exprimant ouvertement, ils disent ce qu'ils pensent de leur séjour dans une Auberge. Nous utiliserons ces témoignages afin de cerner ce qui, du point de vue de certains jeunes, a été aidant pour eux. Il ne s'agit donc pas d'un point de vue partagé par tous les jeunes et le commentaire ne s'applique pas nécessairement à l'ensemble des Auberges. Notre intention n'est pas de décrire minutieusement toutes les pratiques dans toutes les Auberges, mais plutôt de relever celles qui sont particulièrement porteuses de sens pour certains jeunes et de comprendre sur quoi se fonde leur évaluation. Nous espérons ainsi contribuer à faire en sorte que la définition de projet exemplaire en matière de logement innovateur pour jeunes sans abri ne s'appuie pas uniquement sur la perception des experts, comme le déplorent certains (Luba, 2002).

I. Qui sont ces jeunes

Nous avons rencontré 23 résidents ou ex-résidents des cinq Auberges sélectionnées. Ils ont entre 13 et 28 ans. Les garçons sont largement majoritaires : 18 garçons et 6 filles⁶. La moitié (12 jeunes) résidaient à l'Auberge au moment de l'entrevue. Leur temps de séjour variait de six jours à 7 mois. Cinq d'entre eux en étaient à leur deuxième séjour, ayant pour la plupart été expulsés une première fois après avoir enfreint les règlements.

Les onze autres jeunes n'habitent plus dans les Auberges depuis une période de temps variant entre quelques jours et quatre ans. La durée de leur séjour est également variable, allant de un mois et demi à un an, et certains ont

² Afin d'alléger le texte, la forme masculine sera généralement utilisée.

³ Pour notre part, nous allons privilégier la notion de désaffiliation, qui souligne d'abord l'absence de travail et l'isolement social (Castel, 1994). La perte de liens engendre souvent un sentiment personnel de non-appartenance et de non-reconnaissance : être désaffilié, c'est être mis à l'écart et avoir le sentiment d'être hors du monde, sans disposer des outils et des ressources pour parvenir à y faire sa place. À l'opposé, l'affiliation ou la réaffiliation se définissent comme un processus de création de liens significatifs et continus, qui participe d'une co-construction entre la personne et son environnement : « j'appartiens à ce monde qui me reconnaît tel que je suis ». Ce processus de recomposition passe bien sûr par le jeune, ses capacités et ses compétences (Rouilleau-Berger, 2001).

⁴ Optant pour une recherche qualitative plutôt que quantitative, nous avons choisi d'étudier en profondeur cinq Auberges dont les caractéristiques recouvraient celles observables dans l'ensemble des Auberges. Deux sont situées à Montréal, les trois autres en région dans des villes de taille moyenne. Deux accueillent des mineurs pour un séjour ne dépassant pas 30 jours, alors que le séjour maximal dans les Auberges pour majeurs varie entre six et douze mois. Une seule n'est pas mixte. La capacité d'accueil va de 8 à 20 places.

⁵ L'information a été recueillie de différentes façons : consultation de la documentation écrite, observation de réunions, participation à des activités, entrevues avec des jeunes, des intervenants et des bénévoles.

⁶ Le taux de représentation masculine dans l'ensemble des Auberges est plutôt de deux pour un.

effectué plus d'un séjour. Ils continuent à fréquenter l'Auberge pour différentes raisons. Plusieurs viennent régulièrement faire un tour pour donner des nouvelles et saluer les gens. Certains participent à des activités formelles offertes par l'Auberge en plus de l'hébergement : ateliers pour jeunes mères, plateau de travail. D'autres bénéficient d'un suivi posthébergement sous forme de rencontres individuelles. Un jeune habite dans des appartements supervisés par une Auberge. Trois autres reviennent accomplir bénévolement diverses tâches : campagnes de levée de fonds, représentation des jeunes au conseil d'administration, entretien ménager. Les activités sociales réunissant les résidants actuels et anciens ainsi que les intervenants sont également fréquentées, qu'il s'agisse de repas, d'activités sportives ou de plein air ou encore de sorties culturelles. Un seul ancien n'entretient pas de liens réguliers avec l'Auberge parce qu'il n'y voit pas d'intérêt.

Les entrevues se sont déroulées dans les Auberges mêmes, de décembre 2005 à juin 2006. Elles ont été menées individuellement, sauf une entrevue de groupe qui a réuni trois jeunes. Lors de ces entretiens semi-structurés qui ont duré de 30 à 60 minutes, les jeunes ont parlé librement de leur séjour à l'Auberge, des raisons qui les y ont amenés et du bilan qu'ils font de leur passage. Le recrutement des informateurs s'est effectué de deux façons. Lors d'une visite à l'Auberge, nous avons sollicité des volontaires qui ont été rencontrés sur-le-champ ou avec qui un rendez-vous a été fixé. D'autres jeunes ont été référés par la personne responsable de l'organisme ou en charge de l'intervention. Une rétribution symbolique de 20\$ CAN leur a été versée. Selon certains commentaires qu'ils ont exprimés, les jeunes ont apprécié participer aux entrevues. Un d'entre eux dit : « Je trouve ça intéressant qu'on nous demande nos opinions ». Il ajoute : « Ils auraient dû faire ça bien avant ! » (Stéphane)⁷. Une autre souligne que le fait de témoigner lui permet de préciser ses idées : « Je te parle et je réalise⁸ des choses en même temps » (Mélanie).

Les raisons de leur séjour

Les jeunes rencontrés ont tous vécu de grosses difficultés : consommation de drogues, problèmes de santé mentale, conflits avec les parents, violence familiale, abandon... Ces difficultés les ont marqués : idées suicidaires, manque de confiance en soi, désarroi, dépendance affective, dépressions, agressivité, révolte. Plusieurs ont déjà été en contact avec des intervenants sociaux (travailleurs sociaux, psychologues), que ce soit à l'école ou lors de séjours dans des centres d'accueil. Quelques-uns se sont retrouvés en prison.

Une première raison a amené ces jeunes à demander leur admission dans les Auberges, à savoir le besoin d'un gîte, d'un endroit où habiter. Sans ressources financières et n'habitant plus chez leurs parents, temporairement ou de façon définitive, ils n'ont nulle part où aller. Plusieurs ont fréquenté d'autres ressources d'hébergement et ceux qui se sont retrouvés à la rue n'ont pas le goût d'y retourner : « Sur la rue, c'est tellement dur ! » (Jean). Un seul n'a pas

⁷ Un prénom fictif a été attribué à chaque jeune.

⁸ « réalise » : constate.

cette opinion de la rue : « J'ai passé⁹ par la rue 2-3 fois, mais ça n'a jamais été une épreuve pour moi, la rue. Non, au contraire, j'étais comme un poisson dans l'eau parce que j'étais tout le temps avec du monde¹⁰ semblable à moi. Je ne manquais jamais de nourriture, de bouffe, ni de cigarettes, ni d'argent » (Stéphane).

Ils viennent donc chercher un toit. Cette motivation n'est toutefois pas suffisante pour réussir un séjour dans une Auberge du cœur. Il faut en plus vouloir régler ses problèmes, travailler sur soi. « Je voulais me prendre en main, retrouver ma confiance » (Marie-Ève). Cela suppose d'avoir fait certains bilans : « Je ne veux pas survivre, je veux vivre. Je reprends la route » (François). En somme, il faut aspirer « à être heureuse » (Caroline). Sinon, si la motivation à changer n'y est pas, les jeunes n'auront pas la détermination nécessaire pour répondre aux exigences des Auberges, à savoir respecter le code de vie et s'engager activement dans des démarches. C'est ce dont témoignent ceux qui ont été expulsés lors d'un séjour antérieur, comme cette ex-résidente :

« En arrivant la première fois, je pensais juste à consommer¹¹... Je prenais¹² la maison comme... j'étais dans la rue et je n'avais pas de place où rester¹³... Mais la consommation a été plus forte donc j'ai été obligée de partir. Je suis revenue, ils m'ont re-dépannée. J'ai fait la même erreur que la première fois, j'ai re-consommé. Je me suis retrouvée encore à la rue. Quand je suis venue pour un troisième séjour, ils m'ont fait un ultimatum. Ils m'ont dit que si je n'allais pas en thérapie, ils ne m'aideraient plus jamais. Je suis partie en thérapie, ça m'a fait du bien. Je suis sortie et depuis ce temps-là, ils m'aident » (Manon).

Se prendre en main n'est pas une démarche facile ; elle exige constance, efforts et persévérance : « Tu tombes, tu te relèves et tu continues. C'est ce que je ne comprenais pas avant » (François). Or la grande majorité des jeunes qui demandent à être hébergés dans une Auberge du cœur n'ont pas appris ou ne savent plus comment se prendre en main : « Généralement, le monde qui appelle pour venir ici, c'est parce qu'ils sont déjà descendus loin et ils ne savent plus comment faire pour remonter par eux-mêmes » (Stéphane). Ces jeunes ont donc besoin de support pour y arriver. C'est ce que leur assurent les Auberges en leur offrant un encadrement au niveau de l'organisation de la vie courante, des démarches d'orientation et de la connaissance de soi. Les jeunes trouvent en outre dans les Auberges un milieu de vie leur offrant les conditions propices au développement d'un sentiment d'appartenance au monde, contrant ainsi le phénomène de désaffiliation sociale marquant l'ensemble des jeunes rejoints. Voyons comment les jeunes considèrent ces deux volets du support offert par les Auberges dans leur démarche de reprise en main.

⁹ Les propos des jeunes seront rapportés le plus intégralement possible, malgré les fautes, afin d'éviter d'en déformer le sens. La traduction des canadianismes sera fournie en notes de bas de page.

¹⁰ « du monde » : des gens, des personnes.

¹¹ « consommer » : consommer des drogues.

¹² « prenais » : considérais.

¹³ « rester » : habiter.

II. L'encadrement

Lors de l'arrivée à l'Auberge, chaque jeune est jumelé à un intervenant. Après quelques jours pour se rétablir minimalement et se familiariser avec la vie de l'Auberge, le jeune rencontre son intervenant afin de fixer des objectifs de séjour¹⁴. Cette démarche est appréciée différemment par les jeunes. Quelques-uns trouvent difficile de préciser leurs attentes : « Quand tu viens passer l'entrevue, tu ne sais pas nécessairement de quoi tu as besoin, mais tu peux déjà établir avec l'intervenant sur quoi tu veux focaliser¹⁵, ce que tu as besoin de travailler, ce que tu veux changer. [...] Des fois, on s'en met trop » (Mélanie). Certains trouvent l'opération contraignante alors que d'autres la jugent stimulante : « Il y a du monde qui n'aime pas ça, qui trouve que c'est trop supervisé. Mais ça donne beaucoup de responsabilités. Moi, je trouve que ça m'a vraiment aidé à mettre des lignes d'arrivée » (Pierre). Un autre souligne l'importance de se fixer des objectifs réalistes compte tenu de la durée limitée du séjour dans l'Auberge : « Tu ne changes pas du jour au lendemain, c'est impossible » (Stéphane). Il est dès lors capital, selon plusieurs, que ces choix relèvent des jeunes plutôt que d'être imposés par les intervenants : « Toi, tu dis ce que tu voudrais changer et après ça, ils disent : C'est bon, on pourrait peut-être faire un plan ensemble pour prioriser ce que toi tu trouves le plus important. Tu sais, c'est nous qui gérons notre vie, c'est pas eux » (Stéphane). Le fait que les objectifs incitent à agir plutôt qu'à regretter le passé est finalement très stimulant : « À la première rencontre, elle va demander : pourquoi tu es ici, mais après, elle va dire : c'est quoi ton but maintenant. On travaille le présent, c'est encourageant ! » (Kevin).

A. Des objectifs d'action

Très concrets, les objectifs touchent trois niveaux et varient selon les besoins des jeunes. Il y a tout d'abord l'organisation de la vie courante. Certains jeunes, notamment les consommateurs de drogues, sont complètement désorganisés lors de leur arrivée. Outre le fait d'apprendre à gérer leur consommation, il leur faut acquérir une discipline et une hygiène de vie : se lever et se coucher à des heures régulières, se nourrir convenablement, prendre soin de sa santé : « Quand tu es laissé à toi-même et que tu prends de la drogue, tu te fous du lendemain. Tandis qu'ici, tu es obligé de te lever à telle heure. Tu as des restrictions, ils t'empêchent un peu d'exagérer » (Pierre-Luc). D'autres jeunes, comme ceux qui ont vécu longtemps en centres d'accueil, manquent d'initiative et d'autonomie. On les aide à faire un budget et à apprendre à tenir maison : « Ça m'a rendu plus responsable à propos de mes affaires : faire mon épicerie, payer mon loyer. Ça m'a montré comment vivre dans un appartement après 18 ans parce qu'avant, j'étais au centre d'accueil et j'avais tout cru dans le bec » (Pierre).

¹⁴ Dans une auberge pour majeurs, l'identification des objectifs de séjour est effectuée lors de l'entrevue de sélection et détermine la décision d'admettre ou non le jeune.

¹⁵ « focaliser » : mettre le focus.

Un deuxième niveau d'objectifs concerne l'orientation de vie. Veut-on retourner aux études, trouver un emploi, louer un appartement ? Faut-il aussi guérir des plaies et y consacrer des énergies ? L'intervention visera alors à encadrer et supporter les jeunes dans leurs démarches. La référence vers les ressources est essentielle. Plusieurs jeunes ne connaissent pas les ressources, comme ceux qui ne sont pas de la région : « Moi, je suis nouveau à Montréal. Eux, ils savent où sont les ressources » (Jean). C'est le cas également pour ceux et celles qui ont besoin d'interventions à caractère thérapeutique.

Les objectifs que chacun se donne amènent à se questionner sur soi. Les jeunes ont, là encore, besoin de support : « Moi, avec mon problème d'attitude, ils (les intervenants) sont bons pour trouver ce qui se passe. Tu sais, quand tu n'es pas sûr de ce qui se passe dans ta tête, bien eux, ils sont là et t'aident à démêler ça » (Sébastien). Un tel travail comporte une part d'introspection qui en rebute quelques-uns : « Je suis sociable mais pour conter mes affaires privées, non. Même des fois, je ne disais rien. [...] Je n'aimais pas ça vraiment exprimer les choses » (Carl). Un autre par contre dit avoir tiré un grand bénéfice d'une telle démarche :

« Toutes les erreurs qu'on fait habituellement, on ne les voit pas, ou on ne veut pas les voir, ou bien on ne se voit pas comme on est réellement. [...] Eux, leur but, c'est de nous faire réaliser ces affaires-là. [...] Ils nous disent ce qu'on a fait et après ça, on essaie de s'observer quand on fonctionne. Puis habituellement, ça donne de quoi. Moi, je me regarde aller puis après ça, je réalise des affaires. Je ne dis pas que ça marche de même pour tout le monde parce qu'il y a pas mal de jeunes qui n'ont pas grand-chose à faire avec ça » (Étienne).

Mieux se connaître aide par ailleurs à découvrir ses forces, ce qui contribue à augmenter sa confiance en sa capacité de prendre sa vie en main plutôt que d'être victime. Là encore, sinon plus, du support est requis afin d'y parvenir : « Mes forces, je les sais pas vraiment. Mais je pense qu'ils sont capables d'aller les chercher et de les trouver en moi » (Caroline).

B. Un support formel et informel

Les intervenants ont un rôle important à jouer pour supporter les jeunes dans leurs démarches de prise en main, que ce soit au niveau de l'organisation de la vie courante, de l'orientation de vie ou de la connaissance de soi. Une partie de ce support s'effectue dans un cadre formel. Chaque jeune rencontre individuellement son intervenant de façon régulière pour faire entre autres le bilan de ses démarches. Le format de cette rencontre est parfois très souple ; le jour n'est pas nécessairement fixe ni le contenu. Tout dépend des besoins du jeune : « Ils sont vraiment là pour t'aider, mais ils ne te forcent pas à t'aider. On y va à notre rythme à nous. Des fois, on n'en fait même pas de rencontre, ou alors la rencontre, ça peut être une cigarette puis on jase » (Stéphane). Au-delà de cette rencontre individuelle hebdomadaire, les pratiques des Auberges varient. Dans certaines se tient chaque matin ou une fois par semaine une rencontre des résidants où ils présentent leur planification de la journée ou de la semaine. Les deux Auberges pour mineurs que nous avons visitées organisent également des rencontres familiales entre le jeune et ses parents. Une

autre offre des ateliers hebdomadaires réunissant l'ensemble des résidents. La semaine précédant notre visite, l'atelier portait sur ses rêves de vie et a été fort apprécié : « On n'était pas obligé de répondre. On avait le droit autant qu'on voulait. Il y a du monde qui ont appris à me connaître puis, je pense, qui se sont intéressés à mon rêve. C'était vraiment *cool* » (Caroline).

Le soutien pour le retour aux études ou la recherche d'emploi prendra différentes formes : aide pour la rédaction d'un *curriculum vitae*, simulation d'entrevue, accompagnement motorisé. Il arrive régulièrement que les intervenants jouent un rôle de médiation ou de défense de droits lorsqu'ils doivent intercéder en faveur du jeune : « Il a argumenté avec la directrice pendant au moins une heure et demie puis finalement, il a réussi à me faire réintégrer l'école, moyennant quelques petits arrangements » (Étienne).

Autre caractéristique importante des Auberges : le support des intervenants s'effectue par le biais d'une présence continue. Cette permanence est précieuse : « Ce qui m'a le plus aidée, c'est quand j'avais de la peine, ou j'étais joyeuse, ou j'avais besoin de conseils ou j'étais perdue [...], il y a tout le temps un intervenant qui est en bas, qui est là » (Mélanie). Un tel mode de fonctionnement est possible parce que tous les intervenants sont concernés par chaque jeune sans être limités à celui qui leur est formellement assigné : « Tous les intervenants se parlent entre eux. Ils s'arrangent pour être capables de *dealer*¹⁶ avec tout le monde. Ils s'arrangent pour tout savoir » (Mélanie). Connaissant la situation de tous les résidents, chaque intervenant peut les supporter : « On a énormément d'encouragements, de notre propre intervenant et de tous les autres » (Kim). La richesse de ce travail d'équipe est soulignée : « Il n'y a pas un intervenant plus qu'un autre. Tous ensemble, ils font un travail d'équipe. C'est pour ça que j'aime ça » (Patrick).

C. Le suivi posthébergement

Le même support, formel et informel, continue à être offert aux jeunes qui ne résident plus à l'Auberge et ce, même s'ils en ont été expulsés. Ils sont nombreux à en profiter, que ce soit pour confier leurs difficultés ou chercher de l'encouragement pour leurs démarches : « Dernièrement, je ne filais pas pantoute¹⁷ alors je suis venu ici. J'ai parlé avec du monde, ils m'ont conseillé d'aller à l'hôpital. Puis : appelle là pour de la nourriture, fais ta demande d'aide sociale. Leur bottin est rempli de ressources » (Frédéric). L'Auberge représente une valeur sûre qui est précieuse : « Quand tu sais qu'il y a une place où tu peux revenir et où tu es sûr qu'ils vont t'aider, c'est rassurant » (Kim). Plusieurs ex-résidents reviennent simplement donner des nouvelles et saluer les gens tout en participant à une activité ou en partageant le repas communautaire : « Je viens parce qu'il y a une bonne ambiance ; c'est le *fun*¹⁸, le monde se parle. En même temps, tu rencontres du monde que ça fait longtemps que tu n'as pas vu » (Pierre).

¹⁶ « *dealer* » : composer, faire affaire.

¹⁷ « Je ne filais pas pantoute » : je n'allais pas bien du tout.

¹⁸ « c'est le *fun* » : c'est agréable.

Ces visites des anciens peuvent être fort motivantes pour les résidants de l'heure : « Moi, ça m'encourage parce que je vois du monde qui s'en sont sortis, qui vont bien. J'en vois d'autres venir juste pour un petit coup de main, d'autres qui se retrouvent dans le pétrin. C'est ce côté-là que j'aime : si ça va bien ou si ça va mal, viens, on va t'aider. Je trouve ça super le *fun*. Ça fait comme une famille » (Martin). Une famille, un lieu d'appartenance, un point d'ancrage, bref un milieu de vie qui constitue, à côté de l'encadrement, l'autre volet du support offert par les Auberges et en représente la pierre d'assise.

III. Le milieu de vie, pierre d'assise du support

Les Auberges sont des maisons où on habite ensemble, où on mange autour de la même table, où on partage le même canapé pour regarder la télé, où on discute de tout et de rien en préparant le repas ou en nettoyant la cour arrière. Un tel environnement fournit certes les conditions matérielles pour qu'émerge un milieu de vie, mais celui-ci ne deviendra significatif pour les jeunes que si des relations de qualité s'y développent. Les jeunes rencontrés font tous référence au milieu de vie qu'ils ont trouvé dans les Auberges, en le comparant souvent à celui qu'ils ont connu dans leur famille : « Je me sens bien ici. Quand j'arrive, c'est comme si je me sentais chez nous¹⁹. Je me sens même plus chez nous que chez nous. Je ne sais pas pourquoi. Je me sens beaucoup mieux ici. Peut-être parce qu'il y a plus de respect ici que chez nous » (Carl). Les jeunes décrivent de façon éloquente les rapports qu'ils entretiennent avec les intervenants ainsi que ceux qu'ils développent entre eux.

A. Les rapports avec les intervenants

L'Auberge étant un milieu de vie, des intervenants y sont présents de façon continue. Les jeunes identifient plusieurs caractéristiques qui confèrent de la qualité à cette présence. Il y a tout d'abord le caractère personnalisé de l'intervention : « Tu n'es pas un numéro, tu es telle personne, c'est toi et pas quelqu'un d'autre » (Antoine). Les intervenants sont alors attentifs aux intérêts de chacun : « Ils font vraiment des choses pour nous, ils s'intéressent à nous, à ce qu'on aime puis ils nous poussent dans les domaines qu'on aime » (François). Les jeunes apprécient le support qu'ils reçoivent : « Ils sont là pour t'épauler, pour avancer avec toi, pas pour te caler²⁰ » (François). Avant tout, ils doivent se sentir libres dans leur démarche : « Le besoin, ce n'est pas de se sentir poussé et obligé d'y aller, c'est d'avoir le choix » (Stéphane).

Certaines conditions rendent possibles un tel rapport : la franchise de part et d'autre ainsi que le respect mutuel. La tolérance et l'acceptation rencontrés chez les intervenants sont également appréciées des jeunes : « C'est une des premières places où j'ai enfin pu parler de mes problèmes sans être jugé » (Patrick). Le caractère inconditionnel de cette ouverture est souligné : « Ils ne

¹⁹ « chez nous » : chez moi.

²⁰ « caler » : enfoncer.

te jugeront pas, puis ils sont toujours là pour t'aider, quoi qu'il arrive, quoi que tu fasses » (Frédéric).

Au-delà des attitudes déployées par les intervenants lors de l'encadrement formel et informel (disponibilité, ouverture, compréhension, tolérance, franchise), certaines qualités humaines sont fort appréciées des jeunes : « gentilles, accueillantes, agréables à côtoyer » (Antoine). Leur générosité est également soulignée : « Ils sont loin d'être ici pour le salaire²¹ (...) Souvent, leur *shift*²² est fini puis ils restent pour nous aider dans nos démarches » (François). Aimer les jeunes semble être capital : « Ce sont des personnes qui aiment les jeunes, qui sont capables d'avoir du *fun* avec nous, alors qu'il y en a d'autres qui font juste ce qu'elles ont à faire » (Jonathan).

Cette capacité des intervenants à s'amuser avec les jeunes est soulignée à maintes reprises : « Quand on part en auto porter des cv²³, on a du *fun*, on rit. On lève le volume de la radio, on écoute de la musique puis on *trippe*²⁴ » (Paul). De tels rapports ludiques diffèrent de ceux que certains jeunes ont vécu avec les éducateurs en centres d'accueil : « Les éducateurs, tu ne peux pas tellement les taquiner. Ils sont plus sévères. Un éducateur qui va parler en centre d'accueil, il va chercher à te coincer. Mais ici, c'est libre. Il ne cherche pas à te coincer, il cherche à te comprendre » (Kevin). Autre différence soulignée par certains : le regard porté sur eux est empreint de respect et de considération : « Ils nous traitent pas comme des pourris mais comme des gens qui sortent de la rue, qui prennent leur vie en main » (Kim). Une telle attitude vient à bout de la méfiance développée par certains jeunes à l'endroit des intervenants : « Tout au long de ma jeunesse, on a essayé d'avoir des conseillers pour arranger la relation entre moi et mon père, mais ça n'a jamais marché, ça a juste empiré. Alors je me méfiais un peu d'eux » (Sébastien). Un jeune résume bien la façon dont sa perception des intervenants a évolué au long de son séjour :

« Au début, je les percevais comme ceux qui étaient pour me garder, pas des tortionnaires, mais des affaires quasiment pareilles. Puis après, quand j'ai vu qu'ils étaient plus doux, je les ai pris plutôt comme des profs²⁵. Puis là, ils étaient plus gentils que des profs, alors je les percevais comme des psychologues. Peu à peu, ça a fait : ah ! C'est des amis ! Puis là, c'est quasiment comme une mère que j'aurais voulu avoir » (Antoine).

Les jeunes apprécient donc grandement les intervenants avec lesquels ils ont des rapports personnels et non simplement professionnels. La qualité des liens ainsi développés conditionne fortement la capacité d'une Auberge à offrir un milieu de vie aux jeunes.

B. Les relations entre les résidents

L'évaluation faite par les jeunes des relations qu'ils entretiennent avec les autres résidents est davantage réservée. Rares sont ceux qui s'y sont faits des

²¹ Le salaire moyen des travailleurs des ressources communautaires est nettement inférieur à celui des intervenants en milieu institutionnel (Duval *et al.*, 2005).

²² « *shift* » : quart de travail.

²³ « *cv* » : *curriculum vitae*.

²⁴ « on *trippe* » : on a du plaisir.

²⁵ « profs » : professeurs.

amitiés durables. Certains parlent plutôt de rapports corrects : « Je suis avec eux, ils sont bien *cool* avec moi, mais ce sont juste des connaissances » (Olivier). Plusieurs facteurs limitent le développement de liens plus étroits : différence d'âge et de personnalité, roulement des résidents. L'harmonie varie bien sûr d'un groupe à l'autre. Des rencontres entre résidents sont tenues régulièrement afin d'organiser la vie en groupe : partage des tâches, résolution de conflits, choix des activités, reformulation de certaines règles. Malgré son lot de difficultés, l'expérience de la vie en groupe est jugée formatrice : « La vie de groupe, j'aime pas ça mais on apprend à analyser un peu les comportements des autres » (Pierre-Luc).

Le fait que les jeunes vivent de grandes difficultés demeure le plus grand obstacle au développement d'amitiés durables entre eux. Leur énergie est le plus souvent centrée sur eux-mêmes : « Cette fois-ci, je veux juste m'occuper de mes affaires. On n'est pas ici pour se faire des amis. On est ici pour se faire ami avec nous-mêmes » (Étienne). Ils doivent fréquemment se refermer afin de se protéger : « Il faut que tu règles tes problèmes sans penser à ceux des autres, mais tout en gardant une vie sociale parce que c'est tout du monde correct qui est ici » (Mélanie). Certains jeunes seraient trop fragiles pour nouer des amitiés solides : « Tu ne bâtis pas une amitié sur du sable » (Sophie). Le fait de partager une même situation peut quand même favoriser l'émergence d'une certaine solidarité : « De savoir qu'on était plusieurs dans le trouble²⁶, on se supporte mutuellement » (Antoine). À tout le moins les jeunes sont-ils conscients de la nécessité de se rendre la vie supportable : « Tout le monde sait qu'on est tous ici parce qu'il y a quelque chose qui va mal, alors on va se donner un *break*²⁷. Tout le monde dans la même situation, ça aide à développer de la compassion » (Sébastien). Cette tolérance mutuelle est fort appréciée lorsqu'elle contribue à créer un climat sans tension, expérience nouvelle pour certains : « À chaque fois qu'on mangeait, c'était toujours du chialage²⁸ chez nous. Moi j'aime bien ça ici ! C'est calme, il n'y a pas de chialage, tout le monde se respecte » (Olivier).

Sans se fréquenter, des jeunes à qui le séjour dans une Auberge a été profitable se reconnaissent entre eux par la suite : « Ceux qui se sont impliqués comme il faut sont tous liés entre eux, ils sont tous attachés. Ils sont comme les doigts de la main puis ils se tiennent, ils se supportent » (François). Le fait d'avoir séjourné dans la même Auberge et d'avoir apprécié son séjour devient un facteur d'identification : « La place est tellement *cool* que c'est évident que si tu te revois dans la rue, tu vas être content de te donner une poignée de main puis dire comment tu vas. Sans justement être de grands amis, mais savoir qu'ils sont passés par la même place que toi, c'est le *fun* » (Martin).

C. Le lien à l'Auberge

Au-delà des liens qui se développent avec les intervenants et entre les résidents, le lien le plus significatif pour les jeunes est celui qu'ils créent avec

²⁶ « dans le trouble » : en situation difficile.

²⁷ « un *break* » : un répit.

²⁸ « du chialage » : des disputes.

l'Auberge. Ils développent un sentiment d'appartenance à l'Auberge qui se poursuit après la période d'hébergement. De plus, cet attachement à l'Auberge perdure malgré les changements d'intervenants et le roulement des résidents. Les témoignages des anciens sont fort éloquents à cet égard et encore là, c'est l'image d'une famille qui est évoquée : « C'est vraiment agréable, ici. C'est comme une grande famille » (Pierre).

Certains anciens reviennent à l'Auberge même après plusieurs années d'absence : « Un gars qui est resté²⁹ ici il y a dix ans est venu faire son tour. Il a une maison, une *job*, un bicycle à gaz³⁰. Ils l'ont gardé à dîner, puis c'était *full*³¹ intéressant. Je trouve ça le *fun* qu'il garde le lien quand même » (Nathalie). Si les Auberges amènent certains jeunes à développer une telle fidélité, c'est certainement parce qu'elles ont joué un rôle crucial dans leur vie, devenant un point d'ancrage hautement significatif. L'objectif de favoriser l'affiliation sociale des jeunes serait atteint, l'affiliation sociale étant alors définie en termes de racines et de repères plutôt que de réseau de relations. Sachant à quoi se rattacher, ces jeunes peuvent se projeter dans le monde et y prendre une place.

Conclusion : bilan du séjour

Les avis concernant certains aspects de la vie dans une Auberge du cœur diffèrent. Plusieurs soulignent la difficulté de vivre en groupe alors que d'autres questionnent le bien-fondé de certains règlements. Tous les jeunes rencontrés font néanmoins un bilan positif de leur séjour. Leur motivation à répondre à nos questions venait sans doute de leur volonté de témoigner des bienfaits que leur a procuré ce séjour. Même si les commentaires négatifs sont rares, il demeure fort instructif de connaître le point de vue des jeunes sur ce que leur ont apporté les Auberges. De quoi sont-ils le plus fiers ? Les réponses tournent essentiellement autour de trois axes étroitement imbriqués : avoir développé de la confiance en soi, s'être repris en main et avoir des buts dans la vie. Plutôt qu'un élément particulier, ce sont tous les éléments conjugués du support offert par les Auberges qui y contribuent, tant l'encadrement formel et informel que la qualité du milieu de vie où les jeunes ont une place et sont reconnus, où ils ont droit de cité.

Le passage dans une Auberge a permis à certains de s'en sortir : « Je ne suis pas le seul. Il y a plein d'autres jeunes qui ont été à l'Auberge qui étaient vraiment dans la merde, désespérés. Puis là, ils n'ont plus de doutes, ils sont fiers, ils s'en sont sortis puis ils sont bien. C'est magique, cette maison-là » (François). Cette « magie » n'opérera toutefois que si certaines conditions se retrouvent chez les jeunes : en premier lieu, vouloir s'en sortir, et ensuite, accepter que le processus prenne du temps. On parle alors presque de métamorphose, comme ce jeune dont le témoignage a été reproduit dans le journal de son Auberge :

²⁹ « est resté » : a habité.

³⁰ « bicycle à gaz » : motocyclette.

³¹ « *full* » : très.

« Quand je suis arrivé, j'étais une chenille avec un boulet. L'Auberge a été mon cocon et je suis reparti papillon »³² (Antoine).

Michelle DUVAL
PH.D. science politique
Professeure
Université du Québec à Montréal
Tél. : (514) 987-3000 poste 6867
Fax : (514) 987-8795
Courriel : duval.michell@uqam.ca

Jean-François RENÉ
PH.D. sociologie
Professeur
Université du Québec à Montréal
Tél. : (514) 987-3000 poste 0289
Fax : (514) 987-8795
Courriel : rene.jean-francois@uqam.ca

Geneviève CLOUTIER
PH.D. service social
Agente de recherche
Université du Québec à Montréal –
Regroupement des Auberges
du cœur du Québec
Tél. : (514) 737-0845
Courriel : gecloutier@videotron.ca

Annie PONTBRIAND
M.SC. sociologie
Coordonnatrice de recherche
Université du Québec à Montréal –
Regroupement des Auberges
du cœur du Québec
Tél. : (514) 251-4015 poste 3208
Courriel : apontbriand.hlhl@SSSS.gouv.qc.ca

Bibliographie

- CASTEL R. (1994), « La dynamique des processus de marginalisation : de la vulnérabilité à la désaffiliation », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 2, p. 11-27.
- DUVAL M., FONTAINE A., FOURNIER D., GARON S. et J.-F. RENE (2005), *Les organismes communautaires au Québec. Pratiques et enjeux*, Montréal, Gaëtan Morin.
- LUBA S. (2002), *Le logement innovateur pour jeunes personnes sans abri*, Ottawa, Société canadienne d'hypothèque et de logement, gouvernement du Canada.
- REGROUPEMENT DES AUBERGES DU CŒUR DU QUÉBEC (2005), *Renouveler le regard et repenser les pratiques en matière de protection de la jeunesse : un appel adressé à l'ensemble de la société québécoise*, Mémoire présenté dans le cadre de la consultation générale sur le Projet de loi 125, Loi modifiant la Loi sur la protection de la jeunesse, Montréal.
- ROULLEAU-BERGER L. (2001), « Les jeunes et l'emploi dans les villes d'Europe et d'Amérique du Nord : entre affiliations, désaffiliations et résistances », in ROULLEAU-BERGER Laurence, *Les jeunes et l'emploi dans les villes d'Europe et d'Amérique du Nord*, Paris, Éditions de l'Aube, p. 4-23.
- TABLE DES REGROUPEMENTS PROVINCIAUX D'ORGANISMES COMMUNAUTAIRES ET BÉNÉVOLES et REGROUPEMENT INTERSECTORIEL DES ORGANISMES COMMUNAUTAIRES DE MONTREAL, *Cadre de référence des organismes communautaires d'hébergement*, 1996, www.aubergesducœur.com.

³² *Le Globule*, Journal des jeunes de l'Auberge du Cœur Le Baluchon, St-Hyacinthe, vol. 5, n° 4, juillet 2005.